

Monsieur le ministre des Affaires étrangères<sup>1</sup>, distingués collègues,

Je me sens privilégié de représenter le Canada à cette conférence postministérielle - d'autant plus que c'est la première fois que je le fais - et de réaffirmer l'engagement du Canada en faveur des principes de paix et de prospérité dans l'élaboration de nos politiques.

Si l'on veut déterminer l'importance de l'Asie pour le Canada, il suffit de regarder les chiffres du commerce. Mais nos rapports, et les liens qui nous unissent, vont beaucoup plus loin. En effet, si le commerce a créé des liens économiques, l'immigration a permis d'établir des liens de famille et de culture, et les voyages de plus en plus fréquents de nos citoyens de part et d'autre du Pacifique ont créé des liens d'amitié forts et durables.

Même si nous nous rencontrons dans une atmosphère de collégialité, des conflits politiques et militaires font rage à bien des endroits du globe. L'intervention et l'assistance du système de l'ONU, des organisations régionales et de certains pays sont plus sollicitées que jamais. Et honnêtement, nous avons été à même de constater que nos institutions internationales ne suffisaient pas à la tâche. À preuve la Bosnie, ou la Birmanie. Dans le cas de la Somalie, le verdict n'est pas encore clair.

Pourtant, il y a des endroits où la communauté internationale a réussi même si tout laissait présager un échec. Certains de ces succès reflètent l'esprit et les processus que la communauté regroupée autour de cette table représente. Qu'il suffise de regarder les progrès auxquels la communauté internationale a contribué au Cambodge. Nous sommes fiers d'avoir participé à cet effort sous la direction de l'ASEAN (Association des nations de l'Asie du Sud-Est). Je crois que l'expérience pourra être enrichissante et que nous pourrons nous en servir - tant régionalement que mondialement - pour la prévention et la résolution des conflits.

Le Canada est un membre actif et engagé de la communauté transpacifique. Notre rôle dans le monde nous permet de mettre sur le tapis, dans les forums internationaux comme le G-7 (Groupe des sept plus grands pays industrialisés), les questions qui touchent cette région, et de faire rapport des résultats de nos consultations à des réunions comme celle-ci. Nous trouvons utile aussi de pouvoir discuter de la pertinence des questions mondiales dans le contexte régional, particulièrement à une époque riche d'enseignements, et dans ce cadre spectaculaire.

La réforme de nos institutions internationales, le renforcement de la capacité de l'ONU de prévoir et de gérer les crises, et l'importance cruciale de contrôler la prolifération des armes de destruction de masse sont les questions que le Canada a abordées au Sommet de Tokyo. Nous sommes convaincus qu'elles sont tout aussi pertinentes.